

UBGent - Boekentoren, Hs. III.16.68-69
Albert Baertsoen aan Jean Delvin
Parijs, februari 1894

Cher Monsieur Delvin,

Enfin de vos nouvelles! Ce n'est pas malheureux car, franchement, je ne m'expliquais pas votre long silence!. Aujourd'hui je comprends et comme il n'est pas de plus grand distrait que moi - après ou peut-être même avant vous! - je vous accorde votre grâce pleine et entière. Ouf!

Vous me demandez des nouvelles du Carnaval, n'est-ce pas? Ma foi, je n'en ai pas vu grand chose pour le bon motif que je suis assez souffrant depuis quelques jours, ce qui m'oblige à garder la chambre. Mon imbecile d'estomac ne fonctionne guère, et le régime des restaurants parisiens n'est pas fait pour remédier à cet inconvénient!

Il va s'en [sic] dire que le travail à l'atelier Gervex souffre de ces absences forcées. J'ai pu, en revanche, me faire des relations intéressantes - et intéressées ... - celle de Besnard par exemple, un bien aimable homme qui m'a très simplement et très cordialement reçu.

Pour l'instant j'ai terriblement soif de plein air. Je guette le moment où je pourrai m'installer à la campagne et y faire de grandes, grandes toiles en me f...ichant des académies et de tout ce qu'on y fait!

Ce sera pour bientôt j'espère; si je ne me rétablis pas tout à fait d'ici à peu de jours, je serai bien obligé de rentrer, ce qui me vaudra le plaisir de causer longuement avec vous.

En attendant, croyez toujours à mes meilleurs amitiés.

Bonne poignée de main,

Albert Baertsoen

Vendredi